

La « big pharma » déserte les antibiotiques

SANTÉ Les bactéries super résistantes sont responsables de 700.000 morts par an

- L'urgence est à son comble.
- Mais Novartis vient à son tour d'annoncer la fermeture de son laboratoire de recherche.
- Pas rentable !

O LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

La nouvelle a fait l'effet d'une bombe dans les milieux pharmaceutiques et sanitaires. Le 11 juillet, le leader helvétique de la pharma, Novartis, a annoncé la fermeture de son laboratoire de recherche sur le développement de nouveaux médicaments antibactériens, sis à Emeryville, près de San Francisco, en Californie. Cette mesure va coûter leur poste à 140 chercheurs et Novartis n'emploiera plus que 150 personnes sur son site de la San Francisco Bay Area, désormais uniquement dédié aux maladies tropicales.

« Nous avons décidé de concentrer nos ressources dans des secteurs où nous sommes mieux positionnés pour développer des produits innovants », affirme la multinationale bâloise dans un communiqué. Récemment, le nouveau CEO de Novartis, Vas Narasimhan, avait déclaré vouloir concentrer les efforts du groupe sur la thérapie génique destinée aux traitements anticancéreux, en neurosciences et en ophtalmologie.

Novartis cherche désormais des repreneurs pour la trentaine de programmes de recherche qu'il avait lancés dans le segment des futurs antibiotiques qui sauront combattre les « superbugs », les superbactéries résistantes à toute médication actuelle et responsables aujourd'hui de 700.000 morts par année dans le monde.

James Hynard, directeur stratégique de l'ONG britannique Wellcome Trust, a, dans un tweet, résumé la consternation générale : « *Mauvaise nouvelle. Novartis s'est joint à l'exode général des grandes pharmas face aux antibiotiques, et ce en un temps où nous avons désespérément besoin de nouveaux traitements aptes à combattre les infections résistantes.* »

L'oncologie, les troubles de l'érection ou le cholestérol sont infiniment plus rentables

Depuis 2010, les désertions se succèdent parmi les « big pharma » : avant Novartis, il y a eu AstraZeneca, Roche pour partie, Bristol-Myers Squibb ou Eli Lilly. À cela, point de mystère, comme nous l'explique Thierry Mauvernay, président et administrateur délégué de Debiopharm Group, à Lausanne, l'un des derniers au monde à poursuivre les recherches : « *Le retour sur investissements est beaucoup trop faible dans le secteur des antibiotiques. Du fait, notamment, de prescriptions en recul constant, leurs prix sont très bas. Et c'est*

compter sans la pression exercée par les génériques, voire les copies. »

En clair, l'oncologie, les troubles de l'érection ou le cholestérol sont infiniment plus rentables que ces médicaments qui permettent pourtant de prolonger l'espérance de vie de dix à quinze ans, contre cinq ans en moyenne pour les anticancéreux, si tous les cancers étaient soignés, ce qui n'est pas le cas, selon une étude de KPMG.

Stephan Harbath, professeur de médecine à l'Université de Genève et aux Hôpitaux universitaires de Genève, ne dit pas autre chose. Il a piloté durant trois ans une initiative européenne, Drive-AB, qui réunissait 23 partenaires privés et publics, des universités aux groupes pharmaceutiques, en passant par des organisations de santé publique provenant de douze pays.

Le but de cette large « coalition » était d'inciter tous les acteurs à booster la recherche et le développement de nouveaux antibiotiques. « *La résistance aux antibiotiques et un pipeline de nouveaux produits presque vides posent un vrai défi de santé mondiale* », affirme Drive-AB dans son rapport final. L'initiative internationale y propose un nouveau modèle d'affaires où l'encouragement et le financement de la recherche de nouveaux antibiotiques vont obligatoirement passer par des mesures incitatives de la part des pouvoirs publics pour favoriser tant la recherche que l'accès au marché en

réduisant drastiquement les coûts d'homologation.

Il n'en coûterait environ que 1 milliard de francs par année aux États pour développer et commercialiser de nouvelles classes d'antibactériens d'ici à 2030. Autrement dit, la mise sur le marché de dix à vingt nouveaux antibiotiques coûterait environ 20 milliards de francs suisses seulement (1 franc suisse vaut 0,86 euro), soit une goutte d'eau face aux sommes globales investies dans la R&D des « big pharma » privées – 700 milliards de francs en 2017. ■

ELISABETH ECKERT
(« La Tribune de Genève »)

PRÉVISION

Dix millions de morts par an en 2050

L'Organisation mondiale de la santé vient de faire des infections résistantes l'une de ses trois priorités pour les cinq ans à venir. Elle estime que le nombre de morts devrait atteindre les 10 millions de personnes par an en 2050. Le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies a lancé une alerte sur le cas de treize Scandinaaves hospitalisés sur l'île espagnole de Gran Canaria. Ils y ont été infectés par une bactérie très dangereuse, intraitable et contagieuse : « *Le risque que des individus contaminés transmettent cette bactérie, s'ils sont soignés dans leur pays d'origine, est élevé.* »

E.E.